

Extrait du Grands Reporters

<http://www.grands-reporters.com>

« El Chapo », baron de la drogue mexicain, arrêté,
évadé, repris, ré-évadé, re-repris...et finalement
condamné à perpétuité aux USA. Parcours d'un baron
mondial de la drogue !

Vie et chute du seigneur de la drogue

- Articles -

Date de mise en ligne : mardi 22 avril 2014

Date de parution : 22 avril 2014

Grands Reporters

Jamais un narcotrafiquant n'avait atteint une telle puissance. Jusqu'à devenir l'ennemi numéro un des Etats-Unis. Du cartel de Sinaloa, "El Chapo" avait fait plus qu'une entreprise criminelle : une multinationale de la drogue, dotée d'une véritable armée, capable d'acheter la police et les gouvernements. Il y a quelques semaines, il est tombé. Voici comment

Le très catholique avocat n'en croit pas ses yeux. Voilà bien longtemps que la nuit est tombée sur Puente Grande, la prison de haute sécurité de Guadalajara. Ce jeudi 16 mars 2000, le détenu qu'il doit entendre a ... douze heures de retard sur l'horaire prévu ! L'avocat José Ortega veut absolument interroger un narcotrafiquant sur l'assassinat de son client, Son Excellence le cardinal Posadas, victime, selon la thèse officielle, d'un « affrontement entre cartels » à l'aéroport de Jalisco.

Il est 22h30, la porte s'ouvre et apparaît enfin un petit homme de cent soixante-sept centimètres, « El Chapo » (« le trapu », ou « le courtaud »), Joaquín Archivaldo Guzmán Loera pour l'état civil. Pour la légende, il restera El Chapo, futur parrain du cartel de Sinaloa, milliardaire distingué par la revue « Forbes », classé ennemi numéro un des Etats-Unis, qui deviendra l'homme le plus recherché après la mort de Ben Laden, le trafiquant de drogue - cocaïne, héroïne, marijuana et drogues synthétiques en vrac -, le criminel le plus puissant de la planète. Jusqu'à sa toute dernière arrestation, spectaculaire, le 22 février.

A la surprise de José Ortega, l'audition ne se fera pas au parloir derrière une vitre blindée mais dans le bureau particulier du directeur, qui accompagne son prisonnier vedette. El Chapo, souriant et décontracté, propose du café, des sodas, des biscuits et consent à expliquer son retard : « J'ai reçu une visite conjugale, puis j'ai pris un bain de vapeur. Après, une petite sieste ! Et me voilà, bien frais, pour vous recevoir... » Pantois, l'avocat regarde cet homme brun, moustachu, la quarantaine ordinaire, qui, tel un paysan, avale les « s », dit « eñor » pour « señor » et économise ses mots comme des balles. Le regard noir, intelligent, pénétrant, scanne le visiteur et lui fait comprendre d'emblée qu'il n'est pas un simple matricule mais bien le patron de l'endroit où il vient d'obtenir son transfert.

Têtu, l'avocat veut savoir pourquoi son éminence de client a été abattue comme un chien. La thèse officielle parle d'un affrontement entre deux cartels rivaux et d'une balle perdue. Sauf qu'un informateur de l'avocat a parlé d'un troisième groupe d'assassins, une véritable embuscade : « Trouvez qui a convoqué les deux cartels à l'aéroport ce jour-là et vous aurez le commanditaire... » En entendant la question de l'avocat, El Chapo se tourne vers le directeur de la prison qui explose : « Ce salopard veut te baiser ! » Il n'y aura pas de réponse.

Un an plus tard, caché dans un chariot de linge sale, le détenu s'évade de Puente Grande, surnommée depuis « Puerta Grande » (la « grande porte »). Huit jours avant, Dámaso López - à la fois sous-directeur de la prison et fils de l'avocat d'El Chapo - a brutalement démissionné de ses fonctions pour en prendre d'autres, il deviendra l'adjoint du parrain libéré. La légende dit que le fugitif a payé son évasion 5 millions de dollars cash. En réalité, le prisonnier, bien plus subtil, a versé pendant deux ans un salaire mensuel de 3 000 dollars à tous les gardiens de la centrale qui n'ont pu lui refuser, le soir venu, de passer d'une pièce à l'autre... jusqu'au département de blanchisserie. Du cousu main.

Dehors après huit ans de détention, El Chapo retrouve ses amours. D'abord le Sinaloa et son village natal de Badiraguato, le « triangle d'or » de la production de drogue dans la Sierra Madre occidentale. Ici, depuis toujours, on marche la faim au ventre en poussant son âne sur un sentier de montagne. Reste la drogue. Le pavot d'abord, qui a fourni la morphine aux GI blessés de la Seconde Guerre mondiale. Et la marijuana, qui couvre les pentes ingrates des vallées devenues si vertes. Venir jusqu'ici nécessite la tacite permission des narcos, violer la loi fait partie de la bonne éducation et on offre une arme au petit pour son anniversaire.

El Chapo a grandi dans une de ces fermes de misère où son père le battait comme plâtre et lui a appris les rudiments du trafic. Comme tous ses camarades de classe, à l'heure de la récolte de pavot, il désertait les bancs de l'école pour aider le village aux champs. Aujourd'hui, on donne du « Monsieur » au protecteur, si bon, qui a offert des quads pour remplacer les mulets et crache du plomb transformé en or. Il s'occupe de tout, offre les semences, achète la production, passe les contrats avec les fermiers, les distributeurs et les acheteurs, assurant une chaîne commerciale complète. Ailleurs, les cartels font régner la terreur, exigent un droit sur le sol, rackettent, violent, enlèvent et sèment derrière eux des bouquets de têtes tranchées. Pas dans le Sinaloa, où El Chapo, homme d'ordre, n'a pas hésité à faire exterminer la bande « M », de jeunes semeurs de troubles qui s'amusaient à remplir des narco-fosses de quatre cents cadavres d'un coup. **Les noces de Miss Sinaloa**

La paix, donc, et la prospérité, dans un paysage de paradis. Comment ne pas aimer El Chapo, quitte à cracher sur la prime de 5 millions de dollars mise par l'Amérique sur sa tête ? El Chapo le leur rend bien, lui qui aime tant les filles du pays et s'est marié trois fois. Personne ici n'a oublié le faste de ses noces, en 2007. Elle s'appelait Emma, avait 17 ans et voulait être élue Miss Sinaloa. Il offre un bal public pour soutenir sa candidature et, au jour dit, 300 hommes tout en noir, montés sur des quads et kalachnikovs en bandoulière, encerclent le village. La piste d'atterrissage, à deux kilomètres de là, habituellement surveillée par l'armée, est désertée la veille par les soldats.

Trois petits avions se posent. Le premier transporte El Chapo et ses adjoints, le deuxième est chargé de vins capiteux, le troisième débarque un groupe musical fameux, le Norteño Banda. Face à la foule des familles de paysans-narcos, El Chapo, ému, lit un poème : « En traversant les montagnes, les rivières et les ruisseaux, je suis venu te voir, rose parfumée qui est née pour moi... » La fête durera toute la nuit. Emma sera élue Miss Sinaloa et El Chapo l'épousera, dans l'intimité, six mois plus tard, le temps que la belle ait atteint l'âge de 18 ans, bonnes moeurs obligeant.

Entre son évasion et son mariage, l'ascension du Chapo a été fulgurante. Et liée à l'histoire moderne du Mexique. Depuis les années 1960, tous les gouvernements ont toujours négocié avec les cartels. Le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI), joli nom paradoxal, est resté au pouvoir sans discontinuer jusqu'à l'an 2000. Au début, il ne s'agit pas de cartels mais de petits paysans organisés pour mieux se défendre. Ils récoltent pavot et marijuana et paient une taxe au gouvernement fédéral qui leur indique aimablement où semer, tout en sécurisant les routes d'exportation vers les Etats-Unis.

Dans les années 1970-1980, l'affaire prend de l'ampleur avec l'Iranganate. Pour lutter contre le démon communiste au Nicaragua, Ronald Reagan fait vendre des armes à l'Iran dont le bénéfice - armes, fonds, équipements - va aux « contras », activement impliqués dans le trafic de drogue. Et la CIA met en contact les cartels colombiens avec leurs homologues mexicains qui découvrent, éblouis, le marché de la cocaïne. Les profits du cartel de Guadalajara deviennent industriels.

El Chapo, petit paysan employé comme opérateur d'un grand cartel du Nord, voit ses parrains changer la donne. Pourquoi payer l'impôt à l'Etat quand on a les moyens de le corrompre ? Direction fédérale de la Sécurité, armée, procureur général et jusqu'aux gouverneurs des régions et à la présidence dont on finance les campagnes électorales, le corps de l'Etat se gangrène.

Entre 1988 et 1994, Raúl, le propre frère du président Carlos Salinas, est impliqué dans le trafic. Ernesto Zedillo, dernier président du PRI, tient régulièrement des réunions avec les narcos à Guadalajara, et son secrétaire particulier assiste aux inaugurations de sociétés mafieuses. Des dizaines de témoignages attestent ces relations contre nature. Reste que, jusqu'en 2000, le pays est encore sous contrôle. Chaque cartel gère son territoire, la drogue n'a pas envahi la rue et les épisodes violents sont rares.

Tout explose avec la transition poli-tique. Le vieux PRI sombre aux élections, le PAN, Parti Action nationale, droite

libérale, prend le pouvoir et joue les apprentis sorciers avec des cartels qui proclament leur droit à disposer d'eux-mêmes. Et s'affrontent pour la conquête du pays. L'orgie est sanglante : 9 500 morts sous le mandat de Vicente Fox (2000-2006), 90 000 victimes sous Felipe Calderón (2006-2012). En 2012, on meurt plus au Mexique qu'en Afghanistan, Ciudad Juárez devient la ville la plus dangereuse du monde, les narco-fosses débordent de cadavres, les automobilistes passent sous des portiques ornés de corps décapités, têtes par terre, et la torture devient une forme de taquine-rie.

A Tijuana, en pointe du mouvement, on arrête le « Pozzolerero », l'homme chargé de dissoudre 300 corps dans l'acide avec, dans son garage, des barils pleins de 1 700 litres d'une huile bien trop grasse. Tout ce sang qui passe est dû, en partie, à l'idée martiale du président Calderón d'envoyer l'armée dans la rue. Sauf que les esprits chagrins observent qu'à Ciudad Juárez ou à Tijuana, l'armée écrase d'abord la population et casse surtout les cartels... concurrents du cartel de Sinaloa.

L'« effet cafard »

Entre-temps, après son évasion, El Chapo a découvert le chaos et un certain vide du pouvoir. Son vieux parrain Arellano Félix est mort, les autres ont été abattus ou arrêtés. Et El Chapo, dans sa cellule, n'a pas perdu son temps. Alimenté par l'argent de son clan, en contact avec les politiques au plus haut niveau, il a décidé de lancer la « Fédération », pour unir tous les cartels et mettre un peu d'ordre dans les affaires. Quitte à faire la guerre aux tueurs des Zetas, des paramilitaires obsédés par les mutilations, aux Chevaliers du Temple, secte narco au délire mystique, ou au cartel de Ciudad Juárez, maître de la frontière avec les Etats-Unis. Et l'Etat ?

Il n'est plus une entité au-dessus des cartels mais devient partie intégrante de la guerre entre les narcos. Les mandats de Fox et Calderón seront l'âge d'or du Chapo. Quand le PRI reviendra aux affaires, un haut fonctionnaire de l'Intérieur se précipitera sur le dossier El Chapo pour connaître l'état des recherches. Un journaliste lui demandera ce qu'il a trouvé : « Rien. - Vraiment, pas un dossier, pas une fiche ? - Non. Rien de rien ! »

Deux présidences ont suffi pour achever un Etat failli. La brutalité de l'armée a fait voler en éclats les droits de l'homme et abouti à un effet paradoxal sur les narcos, l'« effet cafard » : l'augmentation de leur puissance de feu, la fragmentation des cartels et leur dissémination en Amérique centrale, vers le Pacifique et la côte caraïbe. Quant au pauvre Mexique, l'argent de la drogue a fini par le dévorer. Les études publiques montrent que, sur les 600 000 policiers municipaux et provinciaux, 80% sont directement au service des narcos.

Un « sicario », tueur patenté, a expliqué comment il avait été formé dans une école fédérale, l'équivalent de notre brigade antigang, où un quart des élèves étaient envoyés par leur cartel, avant, une fois diplômés, d'être répartis aux points stratégiques des routes de la drogue. Et une étude a conclu que 70% des maires du pays avaient fait leur campagne avec l'argent du crime organisé. Nous ne sommes plus dans le narcotrafic mais dans la narco-politique.

Dix ans d'état de grâce pour El Chapo dans ce pays moribond vont lui permettre de nourrir un rêve : conquérir le monde. Il contrôle la côte ouest, vers le Pacifique, l'autoroute de la drogue vers les Etats-Unis où s'exportent 350 tonnes de cocaïne par an. Le plan Colombie a miné les cartels de Bogotá et de Cali, tant mieux ! Dorénavant, ce sont des Mexicains qui vont dans les montagnes colombiennes surveiller la production et l'acheminement de la poudre blanche.

Arrivée à la frontière avec les gringos, tout est mis en oeuvre pour la faire passer de l'autre côté. Camions, bateaux, « mulets » bien sûr, mais aussi un bon millier de tunnels, des catapultes médiévales pour sauter les grillages ou des sous-marins modernes pour remonter les côtes. El Chapo, le paysan à moitié analphabète, ne maîtrise pas bien sûr une telle technologie ; alors il achète les compétences, les ingénieurs, les entrepreneurs et les inventeurs. Et les

intelligences sorties des meilleures écoles de marketing qui lui permettent de lancer son offensive mondiale.

Un Eden version Miami

Regarder l'organigramme du cartel de Sinaloa, de l'entreprise El Chapo, donne le tournis. Du continent américain à l'Europe, de l'Afrique à l'Asie, du Pacifique au cercle polaire, plus de cinq cents sociétés sont liées directement au trafic de la drogue. Et les banquiers se battent pour obtenir le marché du blanchiment de l'argent sale, des scandales qui éclaboussent les banques américaines ou européennes, Wells Fargo, Wachovia, Panamex ou HSBC. Blanchir en montant des escroqueries sur internet qui ont grugé des milliers d'épargnants français ; blanchir en investissant les profits américains dans les sociétés mexicaines cotées à Wall Street ; blanchir parce que les liasses de billets verts font déborder les piscines vides des chefs du cartel.

Le trafic génère 40 milliards de dollars par an, presque autant que le pétrole mexicain, bien plus que les « remesas », les 21 milliards envoyés par les émigrés, et bien plus que les 14 milliards du tourisme : soit entre 2 et 4% du PIB mexicain. S'il fait perdre 16 milliards à l'économie officielle et fait flamber l'inflation à cause du racket sur les produits alimentaires, il génère 60 000 emplois, guetteurs, tueurs, livreurs, employés de restaurants ou de salons de coiffure.

Oui, El Chapo pouvait contempler, insatiable, le schéma compliqué du cartel étalé sur la planète, ce n'est plus de la narco-politique, c'est de la narco-économie. Et elle est à l'avant-garde de la mondialisation. La levée des contrôles douaniers, le libre-échange, les délocalisations, la fortune qui glisse d'un clic d'un pays respectable vers un paradis fiscal avant de revenir à la maison, et bien blanche, pour se construire un Eden respectable version Miami... La multinationale édiflée par El Chapo et son cartel de Sinaloa, assis sur leurs kalachnikovs et leurs valises de poudre, est plus que de la narco-économie : c'est du capitalisme armé.

Roberto Saviano, l'homme traqué par la mafia italienne depuis son livre sur la Camorra, ne s'y trompe pas : « Qui ne connaît pas le Mexique ne comprend rien au monde actuel. Le capitalisme et son système financier en crise ont besoin de l'argent de la drogue. Seul le Mexique et son flux financier peuvent l'abreuver de 25 à 50 milliards de dollars chaque année. Cela peut paraître dérangeant à entendre, mais le Mexique est le centre économique du monde. »

Même pour El Chapo, l'erreur est humaine. En août 2013, le cartel de Sinaloa, grâce à un tribunal félon, a fait libérer Rafael Caro Quintero, un chef de cartel condamné à quarante ans de prison pour avoir fait enlever, atrocement torturé et achevé Kiki Camarena, un agent de la DEA infiltré chez les narcos. Caro Quintero, libre, est en fuite. Un camouflet direct à Washington ! Du coup, la chasse est ouverte. El Chapo commence à courir. L'Amérique gronde, l'élection du nouveau président mexicain fait tomber les anciennes protections politiques, et même El Mayo Zambada, l'alter ego discret du Chapo, le prévient : « Les jeunes du cartel veulent le pouvoir. Il faut passer la main, sinon ils le prendront par la force. Chapo, tu ne veux pas une guerre civile dans la famille, non ? »

Et à 59 ans, El Chapo a couru, le regard toujours aussi dur mais le corps un peu épaissi. A longueur de colonnes, les journaux mexicains ont raconté la geste du fugitif. D'abord, à Culiacán, où il est repéré à cause d'une communication satellite imprudente, puis localisé par les drones américains. Les forces spéciales de la marine mexicaine investissent sa villa, butent contre une porte blindée remplie d'eau qui amortit les coups de masse et refroidit le métal. Huit minutes de perdues, le temps pour El Chapo d'actionner un bouton qui soulève la baignoire, ouvre sur un escalier et un tunnel qui donne sur sept maisons fortifiées.

On le retrouve à Mazatlán, une station balnéaire, à l'hôtel Miramar, où il veut respirer, embrasser sa femme et ses enfants et compte se perdre dans cette ville amie qui se prépare pour le carnaval. Cette fois, le commando le surprend au lit, la main sur son arme. « No disparen ! » (« Ne tirez pas ! ») Il a compris. Et se rend. El Chapo, le

grand, est tombé. Il s'est livré, a été trahi ou découvert, peu importe... Il n'était plus de son époque. Mais le système est toujours en place, intact. Le cartel, ses tueurs, les cultures, le circuit, les consommateurs, les banques, les policiers et les politiques corrompus.

Et déjà, dans une ferme du Mexique, un nouvel homme, jeune, ambitieux et cruel, doit regarder la nuit sur son balcon, comme Tony Montana dans « Scarface », qui voyait clignoter une publicité étincelante dans le ciel : « Le monde est à toi. »

LIRE L'ARTICLE EN PDF Cliquez sur l'icône



82 000 FRANCAIS ESCROQUES PAR EL CHAPO

Certains ont investi jusqu'à un million de dollars sur des sites internet tenus par EMG (Evolution Market Group), une société offshore panaméenne qui annonçait des revenus mirifiques. EMG, contrôlée par le cartel de Sinaloa, servait à blanchir l'argent sale de la drogue. Et les investisseurs n'ont jamais récupéré leur argent.

NB : Depuis la réalisation de ce reportage, El Chapo s'est à nouveau évadé et il a été à nouveau repris...Sacré Chapo !

EPILOGUEPROVISOIRE

1/"El Chapo s'évade à nouveau !

Le gouvernement mexicain compte offrir une récompense de 60 millions de pesos (3,5 millions d'euros) pour la capture du leader du cartel de Sinaloa en cavale Joaquin « El Chapo » Guzman.

« El Chapo », l'un des narcotrafiquants les plus puissants du monde qui s'est échappé samedi soir de la prison de haute sécurité d'Altiplano, « a sans doute bénéficié de complicités » au sein de l'établissement, a dit le ministre de l'intérieur, Miguel Angel Osorio Chong. « Si c'est bien le cas, il s'agit d'un acte de trahison. » Trois responsables de haut niveau de cette prison, située à 90 kilomètres de Mexico, ont été limogés et une trentaine d'employés sont actuellement interrogés, a-t-il indiqué.

Le prisonnier était surveillé vingt-quatre heures sur vingt-quatre à l'aide de caméras mais, « par respect pour son intimité », il existait des « angles morts » dans sa cellule, dont il a profité. La prison était équipée de 750 caméras et répondait aux normes internationales, selon le ministre. Le fugitif portait également un bracelet électronique qu'il a coupé avant de disparaître dans le tunnel. « Nous allons pourchasser ce criminel sans répit », a ajouté M. Osorio Chong.

Les enquêteurs ont découvert, sous sa douche, un tunnel « d'une largeur d'environ 50 centimètres » et « d'une longueur de plus de 1 500 mètres » débouchant sur une demeure en construction, au milieu des champs. Le tunnel était équipé d'un système de ventilation et une moto installée sur des rails servait à extraire la terre et acheminer du

matériel. Une vaste chasse à l'homme a été lancée dans une dizaine d'Etats du pays.

2/ SAMEDI 9 JANVIER 2016....

Le président mexicain Enrique Peña Nieto a annoncé, vendredi 8 janvier, l'arrestation de Joaquin Guzman, surnommé « El Chapo », le plus important narcotrafiquant mexicain, qui s'était évadé d'une prison de haute sécurité en juillet 2015. Le message a été rendu public par un tweet du compte officiel du président mexicain :

« Mission accomplie, nous le tenons. Je veux informer les Mexicains que Joaquin Guzman Loera a été arrêté. »

Pour l'instant...

[Écouter l'entretien sur Europe1](#)